Manuscrits latins d'Afrique

J.-P. Laporte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/449>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.449

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4563-4568

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-P. Laporte, « Manuscrits latins d'Afrique », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M34b, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.449>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Manuscrits latins d'Afrique

J.-P. Laporte

- 1 Le nombre impressionnant d'inscriptions latines sur pierre découvertes en Afrique (plus de 50.000) a largement éclipsé l'existence des textes écrits sur d'autres supports, notamment les manuscrits sur parchemin. Pourtant, il existe des textes latins sur parchemin écrits en Afrique du Nord, et ils sont d'autant plus intéressants qu'ils se multiplient à l'époque chrétienne, précisément celle où les inscriptions lapidaires se font plus rares. Restés presque inaperçus de la plupart des africanistes (à l'exception de P.-A. Février, qui avait commencé à réunir de la documentation à leur sujet), ils présentent un grand intérêt.
- 2 Ils n'ont pas échappé au sort commun des manuscrits grecs et latins d'Occident et d'Orient. A une époque où les livres, tous manuscrits, étaient rares et chers, ils ont voyagé, circulé souvent de monastère en monastère. Recopiés, certains ont souvent été mis au rebut, au profit des copies nouvelles, plus lisibles. Nombre d'entre eux ont été détruits par le feu, les rats, les moisissures ; ceux qui ont subsisté n'ont dû leur survie qu'à l'intérêt qu'on leur a porté, très tardivement, en tant que vestiges et témoignages anciens. Ils ont parfois été démembrés, avant de rejoindre pour la plupart des bibliothèques publiques. Il est aujourd'hui difficile de reconstituer leur itinéraire et surtout de retrouver leur origine.
- 3 Les manuscrits latins écrits en Afrique du Nord n'ont pas échappé aux mêmes vicissitudes, ceci d'autant moins qu'ils sont dans leur quasi-totalité sortis d'Afrique à une date ancienne. Il ne faut pas s'étonner que peu d'entre eux nous soient parvenus. Dès l'origine, certains ont été envoyés en Europe, et en Orient, en échange d'ouvrages que l'on en recevait. Ceci est valable pour les auteurs païens comme pour les auteurs chrétiens ensuite. Le rayonnement de la pensée de Cyprien, Tertullien et d'Augustin faisait rechercher leurs œuvres. Les œuvres de ce dernier pouvaient être consultées et copiées dans la bibliothèque de l'église d'Hippone qui en possédait un texte autorisé (Possidius, *Vita Augustini*, c. 18). Parfois cela ne suffisait pas, et l'évêque d'Hippone se plaignit même qu'on lui ait subtilisé un texte sur lequel il n'avait pas fini de travailler (Possidius, *ibid.*, c. 28). Beaucoup de ses manuscrits ont irrigué l'Afrique, mais aussi l'Europe.

- 4 Nombre de catholiques fuirent l'Afrique vandale et la persécution arienne. Ils emportèrent des manuscrits. C'est ainsi que Fulgence de Ruspe, exilé vers 510 à Cagliari (Sardaigne) par le roi vandale Thrasamund (496-523), y apporta une copie du *De Trinitate* de saint Hilaire. De même, la bibliothèque d'Augustin semble avoir été entièrement transportée en Europe sans que l'on sache exactement ni quand ni dans quelles conditions.
- 5 La paix religieuse en principe retrouvée pendant la période byzantine se traduisit par un nouvel essor chrétien. C'est ainsi qu'entre 552 et 580, Cassiodore (*Institutiones*, I, 8, 9 et I, 29, 2) demandait en Afrique des manuscrits pour le monastère de *Vivarium* (en Calabre).
- 6 Pour fuir la conquête musulmane, des Chrétiens d'Afrique se réfugièrent en Espagne où ils apportèrent peut-être une écriture qui semble avoir exercé une influence sur la création de la minuscule wisigothique (Bischoff 1993, p. 110 et 211). Même si la conversion de l'Afrique du Nord à l'Islam fut sans doute plus lente qu'on ne l'imagine d'ordinaire, cette région se vida littéralement en quelques siècles de ses manuscrits chrétiens, lorsqu'ils n'étaient pas détruits pour des raisons religieuses ou abandonnés sur place faute de fidèles. On pourrait sans aucun doute multiplier les exemples de ces exportations ou destructions de manuscrits anciens à toutes les époques.
- 7 Toujours est-il que l'apport de l'Afrique en matière d'écriture était connu. Dressant au IX^e siècle une liste des types d'écriture utilisés de son temps, Remigius, écolâtre à Auxerre et à Reims, en témoigne : « *Sunt et affricane quae tunsae appellantur, quas in usus frequenter habemus* ». Si l'on hésite encore sur le sens exact du mot *tunsae* (que nous n'osons traduire par "tunisiennes"), le sens est clair : « *il y a aussi les lettres que l'on appelle africaines, que nous utilisons fréquemment* ». Pour Lowe (CLA, Suppl., 1971, p. VIII), il s'agirait de la semi-onciale du seul manuscrit sur parchemin trouvé en Afrique, celui de Tébéssa, que nous évoquerons ci-dessous, mais c'est peut-être aller un peu vite en besogne, car il a certainement existé plusieurs types d'écritures latines africaines, comme en témoigne l'inscription lapidaire de Vocontius à Timgad.
- 8 Les efforts des paléographes, qui examinent les manuscrits anciens conservés dans les bibliothèques du monde entier, ont culminé avec ceux d'E.A. Lowe qui a donné une liste de manuscrits qu'il considérait comme écrits en Afrique (CLA, Suppl., 1971, p. VIII) :

A) Manuscrits en écriture onciale			
1	Cyprien, <i>Epistulae</i>	IV ^e s.	Londres, British Museum, Add. ms, 40165, A. 1 [C.L.A., II, 178]
2	Cyprien, <i>Epistulae</i>	IV ^e -V ^e	Turin, Bib. Naz., F. IV, 27 Milan, Bibl. Ambrosiana, D. 519 inf. Varie. Lat. 10959 [C.L.A., I, p. 18 ; IV **458]
3	Cyprien, <i>Epistula ad Donatum</i>	V ^e	Orléans, Bib. Mun. 192 (169), fol. I [C.L.A., VI, 804]
4	Cyprien, <i>de Opere et Eleemosynis, de Sacramento Calicis</i>	V ^e	Turin, Bib. Naz., G, V, 37 [C.L.A., IV, 464]

5	Cyprien, <i>de Opere et Eleemosynis</i> ,	V ^e	Maarburg, Staatsarchiv. Hr. I, 1. [C.L.A., S. 1728]
6	Augustin, <i>Libri II ad Interrogata Simpliciani</i> , etc.	IV ^e -V ^e (ad. 396-426)	Saint-Petersbourg, Bibl. Publ. Q.v.I. 3. [C.L.A., XI, 1613]
7	Augustin, <i>de Civitate Dei</i>	V ^e , après 420	Verone, Bibl. Capit., XXVIII (26) [C.L.A., IV, 1491]
8	Lactance, <i>Divinae institutiones</i>	V ^e s.	St. Gall, Stiftsbibl. 213 [C.L.A., III, 280]
9	Lactance, <i>Opera</i>	V ^e s.	Bologne, Bibl. Univ. 701 [C.L.A., III, 280]
10	Evangiles (texte antérieur à saint Jérôme)	IV-V ^e s.	Turin, Bibl. Naz. G. VII, 15 (Codex Bobiensis) [C.L.A., IV, 465]
11	Evangiles (texte antérieur à saint Jérôme)	V ^e s.	Trente, Mus. Naz., S.N Dublin, Trinity college 1709, N. IV, 18 [C.L.A., II, p. 17, IV **437]
12	Livre des Rois (texte antérieur à Jérôme)	V ^e s.	Naples, Bib. Naz. Lat., I (Vindobonensis, 17) [C.L.A., III, 389]
13	Eutrope, <i>De vera circumcissione</i>	V ^e -VI ^e s.	Escorial, Camarin de las Reliquias [C.L.A., XI, 1268a]
14	Fragment d'un texte non identifié	IV ^e -V ^e	Vienne, Nationalbibl., Papyrussammlung, ep. XIX, 1-3. [C.L.A., X, 1530]
15	Actes des Apôtres et Apocalypse. Texte antérieur à st Jérôme	V ^e	Paris, B.N., Lat. 6400 G [C.L.A., V, 565]
16	Epîtres de Paul (textes antérieurs à Jérôme)	VI ^e s.	Munich. Bayerische Staatsbibl., CLM, 5436, fol. 2-18, 22-23, 25-30. Munich, Universitätsbibl. 9428 Göttweig, Stiftsbibl. SN [C.L.A., IX, 1286a ; X, p. 2 ; **1286a]
B) Manuscrits en semi-onciale			
17	Traité manichéen	V-VI ^e s.	Paris, BN, n. acq., lat. 1114. Région de Tébéssa. [C.L.A., V, 680]
18	Hilaire, de Trinitate	V ^e -VI ^e s. Avant 509-510	Vatican, Archives de la basilique Saint-Pierre, D. 182. Provenant de Cagliari [C.L.A., I, i a-b]

19	Optat, Traité contre les Donatistes, liv. VII	VI ^e s.	Orléans, Bib. Municip. 192 (169) [C.L.A., VI, 806]
----	---	--------------------	---

- 9 On a évoqué également une origine africaine pour trois manuscrits conservés dans le monastère de Sainte-Catherine du Sinaï, et cette origine est de plus en plus probable (Vezin 2003), mais le travail continue sur la question. L'un deux, sur papier, renvoie de ce fait à une datation tardive (XII^e-XIII^e siècles ?), ce qui concorde avec ce que l'on sait par ailleurs de la survie de la latinité africaine.
- 10 Rien d'étonnant à ce que, mis à part les écrits bibliques, ces manuscrits concernent essentiellement des écrits d'auteurs africains dans la mesure où c'est l'origine de l'auteur de l'œuvre qui a amené à se poser la question de l'origine de l'écriture. La conservation de textes dans des versions anciennes (antérieure à saint Jérôme, fin IV^e, début V^e siècle) est également intéressante. Deux types d'écriture ont été principalement été évoqués : l'onciale et la semi-onciale.
- 11 Deux manuscrits présentent un intérêt tout particulier. Le premier aujourd'hui à Saint-Petersbourg (Q.v. I. 3), comporte un texte de saint Augustin, dans un état antérieur à sa version définitive. Le texte au moins est donc de la fin du IV^e siècle, et l'on peut se poser la question de l'origine africaine du manuscrit.
- 12 Le seul manuscrit sur parchemin découvert (à ce jour) en terre nord-africaine, dans la région de Tébéssa (n° 17) est donc particulièrement précieux (fig.). Il s'agit de fragments de traités manichéens, signalé par Maurice Reygasse, et donnés par Gsell à la Bibliothèque Nationale de Paris en 1918 (Omont 1918, p. 241-250 ; Paris, BN, n.a. lat. 1114, CLA, V, 680). Il a été daté du Ve ou du VI^e siècle.
- 13 Là encore, ces parchemins ne doivent pas être considérés isolément, mais doivent être replacés, comme ont commencé à le faire J. Mallon, P.-A. Février, Y. et N. Duval, parmi l'ensemble des documents écrits du temps, inscriptions sur pierre certes, mais aussi sur d'autres supports comme la terre cuite (ostraca, c'est-à-dire inscriptions sur tessons de poteries), plomb, tablettes de bois (qui vont bien au-delà des célèbres Tablettes Albertini), *graffiti* sur plâtre, etc. Malgré de nombreuses découvertes isolées, on manque cruellement pour elles d'un corpus illustré. A l'exception de quelques exemplaires, la plupart attendent même une édition conforme aux exigences de la science moderne. Il s'agit là d'une piste de travail qui pourrait se révéler passionnante, pour un groupe de paléographes et d'historiens émérites, tant les questions sont complexes.

DEUX FRAGMENTS DU MANUSCRIT MANICHÉEN DE TÉBESSA.

BIBLIOGRAPHIE

Paléographie générale

BISCHOFF B., *Mittelalterliche Studien*, Band II, Stuttgart, Hiersemann, 1967.

BISCHOFF B., *Paléographie de l'antiquité romaine et du Moyen Age occidental*, traduit par Hartmut Atsma et Jean Vezin, Grand manuel Picard, 1993, 328 p.

FÉVRIER P.-A., "Evolution des formes de l'écrit en Afrique du Nord à la fin de l'Antiquité et durant le haut Moyen Age", *Atti del Convegno internazionale sul tema Tardo antico e alto medioevo, la forma artistica nel passaggio del antichità al medioevo*, Roma, 4-7 apr. 1967, Roma, 1968, p. 201-217 (p. 214).

MALLON J., *Paléographie romaine*, Madrid, 1952, 189 p., 32 pl.

Manuscrits sur parchemin

BISCHOFF B., „Scriptoria e manoscritti mediatori di civiltà dal sesto secolo alla riforma di Carlo Magno”, *Mittelalterliche Studien*, Band II, Stuttgart, 1967, p. 312-327.

GREEN W. M., "A fourth century manuscript of Saint Augustine", *Revue bénédictine*, 69, 1959, p. 191-197 (=Saint-Petersbourg, Q.v. I. 3).

LOWE E. A., *Codices latini antiquiores (CLA). A paleographical guide to latin manuscripts prior to the IXth century*.

LOWE E. A., "On the african origin of Codex Palatinus of the Gospels", in E. A. Lowe, *Palaeographical papers*, 2^e ed. Oxford, 1972, p. 129-139. Ici, n° 10, Turin.

OMONT H., « Fragment d'un très ancien manuscrit latin provenant de l'Afrique du Nord », *CRAI*, 1918, p. 241-250. Fragments de Tébessa.

VEZIN J., « A propos des manuscrits latins du Sinaï : problèmes de localisation et de datation », *Le plurilinguisme en Afrique du Nord*, colloque de la SEMPAM, 2001 = *AntAf* 38-39, 2001-2003, p. 313-320.

Tablettes de bois

COURTOIS Chr., LESCHI L., PERRAT Ch., SAUMAGNE Ch., *Tablettes Albertini*, Paris, AMG, 1952, 344 p., 48 pl.

Ostraca

ALBERTINI E., « Ostrakon byzantin de Négrine », *Cinquantenaire de la Faculté d'Alger*, 1881-1931 (1932), p. 53-62.

BONNAL J.-P. et FÉVRIER P.-A., « Ostraka de la région de Bir Trouch », *BAA*, II, 1966-1967, p. 239-249.

CAGNAT R. et MERLIN A., « Ostraka latins de Carthage », *Journal des savants*, IX, 1911, p. 514-523.

CAGNAT R. et OMONT H., « Ostrakas trouvés à Henchir Touta et à Henchir el Abiod », *BCTH*, 1908, p. CCXLVII.

MERLIN A., « Ostrakas trouvés à Maknassy », *BCTH*, 1912, p. CCLIX.

DE RICCI S., « 8 ostraca latins de Tunisie : Henchir el Maïzé », *Revue des Etudes Grecques*, 1900, p. 226. V-VI^e siècle.

Plomb

AUDOLLENT A., *Defixionum tabellae*., Paris, Fontemoing, 1904, in 8°, CXXVII, 568 pages.

DUVAL Y. et FÉVRIER P.-A., « Procès-verbal, de déposition de reliques de la région de Télergma (VII^e s.) », *MEFR*, 81, 1969-1, p. 17-320, II pl.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Latin